L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, | NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 20 NOVEMBRE 1865. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 20 NOVEMBRE.

La Presse de la Nile-Orléans.

Convention adoptée le 16 novembre 1865.

Les soussignés, propriétaires de la Presse de la Nile-Orléans, conviennent d'adopter un tarif uniforme d'annonces.

TARIF D'ANNONCES:

	1 mois	2 mois	3 mois	6 mois	12 mois
1 carré	$12 net	$22 net	$30 net	$50 net	$75 net
2 "	22 "	38 "	50 "	80 "	125 "
3 "	30 "	55 "	70 "	110 "	175 "
4 carrés	38 "	67 "	90 "	140 "	225 "
5 "	46 "	80 "	105 "	170 "	275 "
6 "	54 "	95 "	120 "	200 "	325 "
1/4 col.	60 "	105 "	135 "	220 "	375 "
1/3 "	85 "	115 "	150 "	260 "	450 "
1/2 "	70 "	125 "	165 "	300 "	460 "
3/4 "	75 "	135 "	180 "	330 "	500 "
1 col.	80 "	145 "	195 "	350 "	540 "
1 1/2 "	85 "	150 "	210 "	380 "	580 "
2 "	90 "	165 "	220 "	410 "	620 "
3 " ou entière	95 "	175 "	230 "	450 "	690 "
4 " ou entière	100 "	185 "	240 "	470 "	700 "
5 " ou entière	115 "	230 "	450 "	750 "	1200 "

Les annonces au mois, insérées, tous les deux jours, paieront les deux tiers des taux ci-dessus.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront double tarif par ligne.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces judiciaires de la page éditoriale paieront $2 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront double tarif.

Les annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte dont il sera convenu avec elles, pourvu que, dans aucun cas, cet escompte ne dépasse 25 pour cent.

Les prix des réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents la ligne pour chaque insertion. Beaucoup de commerçants auront sur ces réclames spéciales des contrats avec leurs annonces.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

G. F. WEISSE & Co., *Abeille de la N. O.*
A. M. HOLBROOK, *Picayune* "
J. O. NIXON, *Crescent* "
WM H. C. KING & Co., *Times* "
EDWIN L. JEWELL, *Southern Star* "

☞ Les dames peuvent s'assurer que les soieries qui se vendent au No 56 de la rue du Camp sont d'excellente qualité et coûtent moins cher que dans aucun autre magasin de la ville.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et échaloupes, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

ANNONCES
De la deuxième Page.

On trouvera décormais à la deuxième page de l'*Abeille* toutes les annonces de ventes à l'encan et de ventes judiciaires, ainsi que les avis de shérif et des cours.

Et à la troisième page, nombre d'annonces.

FEUILLETON.
Pour le feuilleton, voir la deuxième page.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Léonnet:—à la salle d'encan, draps, couvertes, étoffes pour robes, châles, corset écru &c—De plus, les meubles pour enfants, chemises matelas, habits usagés.

Par Hufman & Marks:—à leur salle d'encan marchandises sèches et habillements. Aussi, soieries, velours, rubans soie, et parfumerie.

Par O Valentin: 24 & 26, rue Conti, à midi, 25 balles de coton.

Par G de Férdet—à l'entrepôt: coin Levée et St Joseph, meubles, deux bouteilles à savon, téléphonie, &c.

Les décrets de Maximilien.

Un reproche peut être fait à l'empereur Maximilien c'est d'avoir poussé trop loin la patience et la magnanimité envers des ennemis qui déshonorent l'humanité par des pratiques sauvages et barbares. Les armées juristes n'ont jamais voulu reconnaître les lois et les usages de la guerre; dans les quelques cas où elles ont consenti à un échange de prisonniers, il a fallu leur rendre plusieurs soldats contre un.

Depuis que les armées soi disant libérales ont été désorganisées, les bandes qui ont continué à tenir la campagne ont violé non seulement les usages de la guerre mais encore toutes les lois divines et humaines. Elles ne se sont pas contentées de fusiller de sang froid les soldats impérialistes qui leur tombaient entre les mains, mais elles ont massacré impitoyablement des voyageurs inoffensifs et des femmes au bain du monde civilisé par leurs crimes et leurs excès.

La coterie Juarez, réfugiée sur la frontière, elle est prête à franchir à la première alerte, pour être considérée comme un gouvernement organisé, ni comme représentant une nation belligérante, car les quelques chefs qui la composent encore, ne reconnaissent plus aucune autorité et n'agissent que pour leur propre compte et sans autre but que le pillage. Il a fallu que les horreurs commises par des scélérats eussent été poussées bien loin pour que l'homme doux et clément qui occupe le trône du Mexique se décidât à adopter les mesures énergiques que ne cessaient de réclamer ses conseillers, et que commandaient impérieusement le salut des voyageurs et la protection due à ceux qui exposent leur existence pour la réparation de l'ordre dans ce malheureux pays.

Si après la reddition des armées confédérées, les bandes de partisans eussent continué la guerre pour leur propre compte, le gouvernement des Etats-Unis les eussent certainement mises hors la loi et n'eussent accordé aucun quartier aux prisonniers. Plusieurs généraux ont lancé des proclamations dans ce sens et elles ont été suivies de l'exécution de quelques guérillas dans le Kentucky. Ce qui prouve le droit du gouvernement dans ce pays, n'est il pas le droit du gouvernement au Mexique?

Nous savons que la bonne foi est une chose rare en politique, mais nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver une certaine surprise lorsque nous en voyons pousser le mépris au-delà d'une certaine limite.

Le *Times* de la Nouvelle-Orléans nous a servi hier une tirade sur le Mexique qui dépasse de très loin celles du *Herald*. Qui peut prendre au sérieux l'apparente indignation d'un journal qui se fait le défenseur de brigands qui sont la terreur des populations mexicaines! L'écrivain du *Times* publie que les agneaux qu'il prend sous sa protection ont provoqué par une série de crimes sans exemple dans les annales du brigandage, les mesures de représailles que Maximilien n'a décrétées qu'à regret. C'est singulièrement comprendre l'honneur et indiquer du peuple des Etats-Unis que de lui supposer de prendre en main la cause des assassins et des voleurs de grand chemin qui ne font la guerre qu'aux voyageurs sans escorte et aux villages sans garnisons. Nous sommes accoutumés à voir de pareilles idées soutenues dans les feuilles du Nord, mais elles sont trop antipathiques aux sentiments et aux véritables intérêts des populations du Sud pour que nous ne regrettions pas de les voir endosser par un journal de la Nouvelle Orléans.

ARRIVÉE DE L'EVENING STAR.—Ce steamer, parti de New York le 11 novembre, est arrivé hier soir à son wharf, avec frêt et passagers. On en trouvera la liste dans notre partie anglaise.

L'AFFAIRE DU BULL DOG—Nous trouvons dans le *Courrier des Etats-Unis* l'explication suivante de cette affaire:

S'il faut en croire de lettres arrivées à Port-au-Prince, un conflit a éclaté au cap Haïtien entre Salnave et les Anglais. Le consul anglais protégeait quelques Haïtiens; Salnave l'avait impérativement demandé qu'ils lui fussent livrés; le consul anglais ayant refusé d'obtempérer à cette requête, Salnave a fait enfoncer les portes du consulat britannique et saisir ceux qu'il réclamait. Le navire anglais *Bull Dog*, qui se trouvait dans le port, a canonné bombardé le fort Picolet, qui a riposté. Bientôt le *Bull Dog* s'est éclaté, et le capitaine anglais a dû se sauver avec son monde dans une chaloupe, non sans avoir mis le feu à son bâtiment, qui a sauté. Le *Bull Dog* portait douze canons.

M. Johnson a reçu officiellement M. Domingo F. Sarmiento ministre et envoyé extraordinaire de la République Argentine à Washington. Le Président a exprimé à M. Sarmiento ses vœux sincères pour la prospérité de la République Argentine, et pour l'heureux succès des institutions républicaines dans l'Amérique du Sud.

Nouvelles de Matamores.

LEVÉE DU SIEGE DE CETTE VILLE.

Retraite des Libéraux on ne sait où.

Ce qu'on a trouvé dans leur camp.

UN AMERICAIN ARRETÉ COMME ESPION.

Nous lisons dans le *Ranchero* du 9:

Hier soir, l'ennemi a plié ses tentes comme les Arabes et a silencieusement et pris. Il ne sont pas partis comme ils étaient venus, mais ils se sont retirés précipitamment en abandonnant nombre d'armes, de couvertures et d'outils de retranchement, ce qui indique une panique et une fuite.

La cavalerie a visité se matin le camp des bandits et y a trouvé des couvertures, nombre de pelles et d'armes abandonnées par eux dans leur retraite.

Quelques uns des déserteurs, laissés en arrière dans le camp quand ils faits a eu lieu, se sont présentés prisonniers des troupes nationales.

Un trait caractéristique des mœurs guerrières de ces brigands, c'est qu'ils ont laissé après eux quatre morts sans sépulture. L'on avait ne revoir dans en main et en tête était percée d'une balle. Cela fait présumer qu'avant de décampe ils ont eu une querelle et se sont battus entre eux, car de notre côté on n'avait pas tiré sur cette section de leur campement.

L'gros des forces de l'ennemi est allé dans la direction de Camargo, en haut de Rio Grande, mais dit-on plusieurs bandes. Telle est du moins l'opinion du colonel Horia, qui commande la reconnaissance opérée dans cette direction.

La cavalerie, avant de revenir les a poursuivis plus de cinq milles.

On rapporte qu'une escadre française est arrivée à Boca.

On a fait des démarches convenables relativement à l'outrage commis sur l'Antonia, ou trois provenant de la rive prétendue neutre du fleuve.

Les hommes de Hinojosa sont ceux qui ont attaqué l'Antonia.

Le colonel Peral, commandant du détachement envoyé en reconnaissance en avant de Rio Grande a trouvé endormi un bandit qui fit appartenir aux hommes de Hinojosa. Il dit que c'est en compagnie qui a attaqué de ce côté l'Antonia, et qu'elle s'est éloignée dans la direction de San Fernando.

Les hommes de Hinojosa ont pris la route des haut pour visiter une seconde fois et piller les maisons de campagne sur les bords du Rio Grande.

Zenon Garcia a été arrêté hier soir. On dit qu'il était un des traîtres de la conspiration contre Calvet, et qu'il a son rôle à la perte de ce général distingué, alors gouverneur de Tamaulipas, qui fut fait lé.

Hier soir, une autorité est mise en état d'arrestation au Américain qui a été surpris dans un petit bateau du côté du Texas. Il est suspect d'espionnage neutre.

JAMAÏQUE — Voici une lettre adressée à un habitant de New-York par M. Geo. A. Hague, percepteur des douanes à Port Morante:

A bord du navire de guerre *Wolverine*, Port Antonio, 16 octobre.

Je ne suis plus à Port Morante, mais sous la protection d'un navire de guerre. Nous avons eu une effroyable rebellion à St-Thomas, et au moment où je vous écris, il n'y a pas un seul habitant blanc dans la paroisse. La rebellion a éclaté à Morante Bay mercredi dernier, et des le premier jour ont péri: le baron Kettlebotz, le Rév. Herschell, M. Walton, deux fils du recteur Cooke, et une vingtaine d'autres personnes. Le capitaine Hitchins, les lieutenants Hall et Reid, les officiers des volontaires de Bath, le pauvre Herrin. Le dernier a été assassiné dans sa maison en présence du docteur Crowdy: celui-ci était malade au lit, et sa femme n'a été épargnée que parce qu'elle a juré de ne signaler les blessures d'aucun blanc. La brutalité des noirs insurgés dépasse tout ce dont vous avez entendu parler en ce genre. On a coupé la tête du baron Kettlebotz, et le tronc du cadavre a été déchiqueté, de même pour Walton et Hitchins. Un noir même, qui blâmait ces excès, un membre respecté de la législature locale, a été torturé: son ventre a été ouvert, et on en a arraché les entrailles qu'il avait encore en vie. Ce sont des négresses qui ont commis cette atrocité. M. Warmington s'est échappé avec d'horribles blessures.

La loi martiale est proclamée. Le gouverneur et le général sont ici avec des troupes. On fait beaucoup de prisonniers: quatre-vingt-un ont été condamnés à mort, et beaucoup ont déjà été exécutés....

CHRONIQUE LOCALE

ESCROQUERIE — C. H. Parkhurst a été arrêté à 2 heures et demie dimanche matin par le chef de police sur la déclaration d'Alexander P. Hopkins et de N. W. Aldrick qui l'accusent d'avoir obtenu d'eux, sous de faux prétextes, la somme de $3,300.

TRIBULATIONS D'UNE INFORNESSE — Une femme blanche nommée Bridget Jourdan, a été transportée par la police à l'hopital de charité samedi soir. Elle a était fait une grave lésion à la tête, en tombant, étant prise de boisson, sur les pierres d'une bordure de banquette rue des Remparts.

INTERVENTION INOPPORTUNE.—Alice Johnson, Jack Johnson et Geo. Coleman, tous appartenant à la race éthiopienne, ont été mis sous la garde de la police du Premier District, sur la prévention d'avoir aidé, samedi soir, rue St-Thomas, un prisonnier à s'échapper des mains de l'officier qui l'emmenait au corps-de-garde.

NOYES PAR ACCIDENT. — On a retrouvé le corps de deux individus noyés depuis quelques jours, l'un dans le bassin d'en haut, l'autre dans le bassin d'en bas. Le premier était un Irlandais du nom de Thomas Hines, âgé de cinquante-cinq ans. L'autre se nommait Daniel Brown. — Verdict conforme au titre.

VOL. — Hier matin, vers le point du jour, on est entré dans la maison de M. Cadesack, rue Moreau, No 74, et on a volé $100 en or, $15 en argent et nombre d'autres objets. Les auteurs de ce vol ne sont pas encore connus.

NEGRES PERTURBATEURS—Deux nègres ont été conduits hier dans l'après-midi à la station de police du Premier District, sur la plainte de M. G. Looney, employé du City Hotel, qui les accuse d'avoir fait du bruit pour provoquer une dispute.

RESISTANCE A LA POLICE—John Burke, John Casey, R. Bingham et Martin Ryder ont été arrêtés samedi soir, à l'angle des rues Front Levée et Eaghlen, pour n'être battus et avoir troublé la paix publique. Ils sont accusés aussi d'avoir tiré des couteaux, avec l'intention de s'en servir contre les officiers de police qui les avaient arrêtés.

FRANCE.

Les visites répétées de l'empereur et de l'impératrice aux cholériques des hôpitaux sont le sujet de toutes les conversations. On lit dans le *Courrier médical*.

" Le choléra paraît être définitivement entré dans une période plus *rassurante*, non pas que le nombre des décès et celui des entrées dans les hôpitaux aient subi une diminution sensible, mais parce que, dans la majorité des cas, la maladie présente beaucoup moins de gravité.

" Dans les hôpitaux militaires, la mortalité a diminué, au Val-de-Grâce, elle a à peine dépassé le chiffre de 100; à l'infirmerie des Invalides, il y a eu seulement une vingtaine de décès cholériques. Dans Paris, le 2me arrondissement a été jusqu'à présent le moins éprouvé, et on n'y comptait, à la date d'hier, que 41 décès depuis le commencement de l'épidémie. En ville et dans les hôpitaux, il y a eu:

Le 11 octobre....	165 décès cholériques.	
12 —	 191	—
13 —	 180	—
14 —	 195	—
15 —	 264	—
16 —	 216	—
17 —	 215	—
18 —	 217	—
19 —	 197	—

Deux lycées ont été frappés de choléra à St Louis. Le *Moniteur* dit;

" L'état sanitaire des autres lycées est excellent. Nous sommes heureux d'ajouter que les autres maisons d'éducation sont aussi dans une excellente situation. Le collège Chaptal, entre autres, qui compte 1000 élèves présents, dont 275 pensionnaires et 425 externes, n'a que deux décès à l'infirmerie. L'indisposition dont ils ont atteints ont des plus légères et n'a rien de commun avec l'épidémie régnante.

VISITE IMPERIALE DANS LES HOPITAUX.

On lit dans le *Moniteur*:

" L'Empereur, accompagné du général Reille, son aide de camp, est allé, vendredi dernier, à l'improviste, visiter l'Hôtel Dieu. Pendant une heure S. M. a parcouru toutes les salles et parlé à tous les malades atteints de choléra: elle a constaté avec plaisir qu'un grand nombre d'entre eux étaient déjà en convalescence, que beaucoup de lits étaient vacants, et que l'épidémie cesse de faire des progrès.

" Tous les malades se sont montrés vivement touchés de cette marque d'intérêt de souveraine, qui s'est retiré après avoir témoigné en satisfaction aux Sœurs, aux médecins et aux infirmiers pour les soins dévoués qu'ils donnent aux personnes affectées par la maladie.

" Au départ de l'empereur, la place de Notre Dame s'était remplie d'une foule compacte qui, par ses acclamations, a voulu remercier S. M. de sa sollicitude constante pour tous ceux qui souffrent."

Le *Journal des Débats* publie, sous la signature de M. E. de Girardin, l'article suivant que nos lecteurs nous savront gré de mettre sous leurs yeux:

" Nous annoncions tout récemment la visite faite par l'empereur à l'Hôtel-Dieu et l'heureuse impression que cet acte de courage et de charité, cet acte à la fois si populaire et si digne du souverain, avait produite soit sur les malades atteints de l'épidémie, soit sur la population de Paris tout entière.

" Le *Moniteur* nous apprend aujourd'hui qu'hier l'impératrice, à son tour, malgré la souffrance que lui causait un rhume violent, a voulu payer en dette à la charité chrétienne et à l'humanité, et qu'elle a consacré sa journée à visiter dans le plus grand détail trois des principaux hôpitaux de Paris, l'hôpitaux Beaujon, l'hôpital de La Riboisière et l'hôpital Saint Antoine, s'arrêtant au lit de tous les cholériques, les interrogeant, les rassurant et leur prodiguant ces consolations qui viennent du cœur, et que rendent encore plus persuasives et plus touchantes l'accent qui les accompagne, la compassion qui les anime, le haut rang de celle qu'aucun danger, aucune répugnance n'arrête lorsqu'il s'agit de tendre une main secourable au malheur.

" L'émotion était grande, comme on le pense bien, parmi tous ces pauvres gens, la reconnaissance profonde. Tous les yeux étaient mouillés de larmes. Un des malades, dont la vue était déjà peut-être obscurcie par la gravité de son état, ayant répondu à une question que lui adressait l'impératrice: " Oui, ma Sœur.— Mon ami, lui dit la Sœur, ce n'est ma moi qui vous parle, c'est l'impératrice.—*Ne le regrette pas*, a dit vivement l'impératrice: *c'est le plus bel ange qu'il pouvait me donner!*" Noble et généreuse parole! Expression toute spontanée du sentiment à la fois le plus humain, le plus populaire et le plus chrétien! délicat et glorieux éloge adressé à ces dignes filles qui se vouent au soin des malades!

" Ce nom de Sœur, en effet, l'impératrice le méritait bien en ce moment, puisqu'elle remplissait les plus pénibles des fonctions qui le font bénir, et elle a hier orné justement de la mérite! Impératrices et Sœur de charité, quels plus beaux titres à réunir! quel éclat ils ne prêtent l'un à l'autre! Elle, retentira dans tous les cœurs, cette touchante parole! Elle ira consoler jusque sur le plus humble grabat ceux qui souffrent et meurent obscurément! Elle en conservera tout le mérite à faire son devoir et à ne souvenir que, malgré la légèreté différence des rangs et des fortunes, il n'y a devant la souffrance et devant la mort que des frères qui se doivent un appui mutuel et ces offices de cœur plus faits encore pour soulager que des secours matériels!

" Nous n'ajouterons que ce détail au récit du *Moniteur* dont la notoriété même est, à nos yeux, un éloge de plus pour cette que le récit contient. On assure pourtant qu'une somme de 50,000 francs a été offerte aux hôpitaux de la part de Leurs Majestés et de prince impérial.

EDITION D'HIER.

L'Organisation des Milices.

La maxime latine "si vis pacem para bellum"—si l'on veut la paix il faut être prêt à la guerre—peut trouver son application dans ce qui se passe en ce moment en Louisiane. Sans ajouter foi aux sinistres rumeurs qui circulent au sujet des éventualités qu'nous réserve l'avenir, nous croyons qu'il pourra surgir certaines complications lorsque les contrats de travail viendront à expirer. Il faut s'attendre à voir les affranchis, égarés sur la nature et l'étendue de leurs droits par de funestes conseils, élever des prétentions exorbitantes, soulever des difficultés sur le règlement de leurs intérêts, et quitter les habitations pour se mettre en quête de l'Eldorado imaginaire que les promesses fallacieuses des fauteurs de trouble ont enfanté dans leurs imaginations crédules. Rien n'est facile comme d'inculquer dans l'esprit de masses ignorantes une erreur qui flatte leurs désirs ou leurs préjugés, mais il est bien difficile ensuite de l'extirper. En dépit des déclarations et des protestations faites depuis peu au nom du Bureau des Affranchis, un grand nombre de noirs dans les campagnes paraissent à croire qu'à l'expiration de leur engagement, au 1er janvier ou au 1er février, le gouvernement leur distribuera des terres qu'ils cultiveront pour leur compte. Lorsqu'ils seront forcément désabusés, il est à craindre qu'ils se montrent peu disposés à contracter de nouveaux engagements et qu'il ne résulte de leur agglomération sur certains points une agitation dangereuse pour la sécurité publique. D'un autre côté, nous avons vu, l'année dernière, beaucoup de ceux qui avaient reçu un petit pécule venir le dépenser dans la ville, ou ils restaient ensuite sans travail, livrés au vagabondage, jusqu'au moment où le besoin absolu les forçait à retourner au travail.

Ce prestige étrange qui fascine les nègres des campagnes et les attire à la Nouvelle Orléans, n'a rien perdu de sa force et nous le verrons cette année encore produire le déplacement d'un grand nombre de noirs et occasionner ainsi une perturbation dans les travaux agricoles. Il doit à la fin de l'année, la législature aura sans doute adopté des mesures pour éviter cette immigration des campagnes vers la ville, ou moins pour les affranchis qui ne pourront justifier de moyens d'existence, et elle aura réglé les différences questions relatives aux engagements de travail. Mais si l'on veut que ces mesures soient appliquées sans désordres, il faut que les autorités locales puissent disposer de moyens suffisants pour faire exécuter les lois et maintenir la paix publique. Un sage déploiement de forces est l'argument le plus persuasif, et il vaut mieux prévenir le mal que d'avoir à le réprimer.

Il est donc de toute nécessité de procéder immédiatement à l'organisation des milices locales, car le concours des autorités militaires ne pourra être donné aux autorités civiles que dans quelques localités. De nombreuses nominations ont déjà eu lieu et nous devons rendre cette justice au gouverneur Wells que ses choix ont été excellents et propres à inspirer la plus entière confiance aux populations. Mais la plupart des officiers nommés n'ont pas encore d'instructions suffisantes pour procéder à la formation effective de leurs corps. Les cadres sont donc entièrement à remplir. Ce n'est pas le personnel qui est difficile à trouver, mais il y a la question des armes à fournir. L'Etat n'en a pas et il faut qu'il s'en produire dans un bref délai.

Un des premiers soins de la législature sera, sans doute, d'allouer des fonds pour l'organisation et l'armement des milices de l'Etat. Si les choses sont poussées activement, les autorités auront en mains des moyens suffisants pour parer à toutes les éventualités, et les populations pourront être complètement rassurées. Bien que la Nouvelle-Orléans n'ait aucun danger à craindre grâce à la présence des troupes, à une nombreuse police et à la proportion dans laquelle se trouve la population blanche, elle ne doit pas rester complètement à l'écart dans les préparatifs qui vont se faire. Elle doit être prête à envoyer, en cas de besoin, des renforts aux paroisses. Nous pensons qu'il serait bon de former à l'avance des corps de volontaires qui pourraient être envoyés à un moment donné, sur les points menacés et dont la présence suffirait à empêcher des désordres ou à les arrêter à leur début. Il y a solidarité entre toutes les parties de la Louisiane et on ne saurait prendre trop de précautions pour prévenir le mal ou l'étouffer à sa source. Nous croyons donc devoir appeler l'attention du gouverneur sur l'utilité de la formation de corps volontaires destinés à être mobilisés.

RAPPORT DE MARINE.—Le capitaine Aswell du transport à vapeur des Etats-Unis Geo Peabody, venu de la Mobile, rapporte que le 17 du courant, à une distance de 8 milles de la Passe à Loutre, il a vu un grand navire américain en partie démâté. Au moment où le Peabody passait, le navire inconnu faisait route avec ce qui lui restait de mâts et de voiles, sans faire aucun signal de détresse. Il venait légèrement du nord-est. Le capitaine Aswell ne pouvant savoir le nom de ce navire, qui continuait en cour se, a continué sa course dans la direction de la passe Sud-Ouest. F.

L. B. POTHIER—On verra par une annonce insérée plus bas que M. L. B. Pothier a transféré son bureau rue Bienville, No 39. Les détenteurs de l'endossement opérant Pothier & Fauchaux sont invités à se présenter à bons bureaux.

Les Fraudes du Télégraphe.

Si nous n'avions à subir que les inconvénients pécuniaires du monopole que la presse associée de New-York s'est arrogé sur la transmission des dépêches télégraphiques, nous n'élèverions pas la voix pour nous plaindre. Mais la situation qui nous est faite par ce monopole est plus pénible encore à un autre point de vue. L'heure avancée de la nuit à laquelle ces dépêches parviennent dans nos bureaux rend impossible tout contrôle sur le fond ou sur la forme du soi-disant nouvelles qui nous sont adressées de New-York et de Washington. Il est absolument les laisser telles qu'elles arrivent toutes les fausses qu'elles contiennent et toutes les appréciations hostiles ou injurieuses dont elles sont farcies. On dirait que les agents de cette association se font un malin plaisir de transmettre par le télégraphe les assertions qui peuvent être le plus désagréables aux lecteurs du Sud. Le respect de la vérité est le moindre de leurs soucis, et ce serait une tâche facile, si elle n'était fastidieuse, que de relever tous les cas où ils ont pu être pris en flagrant délit de mensonge.

Nous protestons donc une fois pour toutes contre la véracité de télégrammes que nous sommes obligés d'insérer afin de pouvoir donner quotidiennement le cours des marchés de New York, car c'est là la seule partie des nouvelles qui ait le mérite de l'exactitude. Pour tout le reste, nos lecteurs devront réserver leur opinion jusqu'à ce que les allégations contenues dans les dépêches aient été confirmées, car, pour le moment, il est avéré que les fils télégraphiques servent d'instruments complaisants aux ennemis de la reconstruction de l'Union et aux sectateurs de l'émeutier inscrite.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Marchés de Mobile.

RUMEURS POLITIQUES.

Opinions des journaux.

Canards sur le Mexique.

Enthousiasme au Brésil.

Nouvelles d'Hayti.

Mobile, 17 novembre— Les ventes de coton aujourd'hui embrassent 1,200 balles à des prix nominaux. Les ventes de la semaine s'élèvent à 3,250 balles, les arrivages de 12,548, les exportations de 9,934 et le stock dans le port de 57,277.

L'or est à 140 1,2

New York, 18 novembre.— Une dépêche de Washington au *Times* dit qu'il est décidé que les actes de vente d'une association de banques d'Etat à une banque nationale sont soumis au même timbre que les ventes d'immeuble.

Une dépêche de Washington dit que le général Amos Binney, nommé d'emploi illégal des fonds comme payeur préfère passer en jugement que de rendre l'argent.

Une dépêche du *Herald* dit que le Président a télégraphié hier au gouverneur Brownlow, de Tennessee, que le pardon de John Overton était révoqué.

Washington, 18 novembre.—On prend des arrangemens pour faire les témoignages dans le procès du capitaine Pratt.

Le premier juge Chase sera demain à Washington pour présider la Cour Suprême en décembre. Sa présence pourra amener quelques éclaircissements au sujet du procès de M. Davis.

Le général Logan aurait pas accepté la mission au Mexique, lui ou télégraphié de se rapporter à Washington. S'il refuse on enverra de suite une autre personne au quartier général de Juarez, avec des instructions de suivre la ligne des Etats-Unis, de façon à donner toute l'appui moral possible à leur cause.

New York, 18 nov—Une dépêche de Washington au *World* dit que l'ex-sénateur Johnson, de l'Arkansas, cherche à obtenir la restitution de ses plantations occupées par le bureau des affranchis. Il est probable qu'il réussira.

L'adjudant général Thomas a reçu ordre d'aller inspecter les troupes de couleur en Louisiane.

Un télégramme de la *Tribune* dit qu'on a nommé beaucoup de femmes aux bureaux de poste du Sud, à cause de l'insapacité des hommes à prendre le serment.

Washington, 17 nov. — La route de terre jusqu'à la ville de Mexico est ouverte au gouvernement $385,000 par jour. Les recettes postales sont de $62,000.

John Minor Botts est ici et a présenté une réclamation de $10,000 pour du bois coupé sur ses propriétés par nos troupes; il avait déjà reçu $4000.

New York, 18 nov—Hier la course de chevaux attelés, ayant 20 milles à parcourir, a été gagnée en une heure 3 minutes par Capitaine Kinsey contre Mallaine Bay, Gilding.

Le gouverneur Morton, de l'Indiane, a cédé son poste au lieutenant-gouverneur, et va partir pour l'Europe.

New-York, 18 nov—D'après une dépêche au *Commercial*, le général Logan aurait dit à un ami qu'il accepterait le poste de ministre au Mexique, pourvu que le gouvernement le fit accompagner par 20,000 hommes armés à la capitale de ce pays.

Washington 18 nov — Les billets cinq pour cent, et les billets du Trésor à un et deux ans, échéant le 1er novembre prochain seront payés au Trésor à leur échéance.

Les ministères sont encombrés de demandes de places provenant en partie de femmes et d'anciens militaires.

On vient d'imprimer au Trésor pour 37 millions de certificats d'or qu'on va expédier pour satisfaire aux demandes.

Les derniers journaux du Mexique disent que le bruit courait à Vera Cruz que Juarez était au Texas en route pour Piedras Negras, et que ses troupes s'approchaient de la rivière. Il projetait quelque mouvement hostile. Le colonel impérial Mendez a ordonné de fusiller les généraux libéraux Ortega et Salazar et trois colonels. Un camp républicain a été attaqué près de Matamores par les impérialistes. Parmi les prisonniers, il y avait trois soldats portant l'uniforme des Etats-Unis. Ils ont été traduits devant une cour martiale et seront probablement fusillés.

Le steamer Twilight n'est perdu dans la rivière Cap Fear; les passagers et l'équipage ont été sauvés.

Le bruit court que le président a ordonné le licenciement de la police secrète du ministère de la guerre, commandée par L. C. Baker.

New York, 18 novembre—Une dépêche de Richmond au *Herald* dit que le juge Underwood maintiendra la constitutionnalité du serment d'épreuve.

New-York, 18 nov—Une dépêche de Washington au *Times* dit que le 3me auditeur du Trésor publie une longue liste de prises navales additionnelles qui sont maintenant payables.

Au Brésil et particulièrement à la Bonne Ayre la capture de l'armée d'Uruguaya a donné lieu à d'enthousiastes manifestations. On propose de conquérir tout le Paraguay et de l'annexer à la république argentine.

Il n'y a maintenant que deux steamers qui bloquent le Cap Hayti, et il y a de bonnes chances pour forcer le blocus.

Les officiers et l'équipage du Bull Dog et du Voldange ont été sauvés. Le consul américain dit que le commandant du Bull Dog s'attendait à ce que le De Soto tirerait sur lui pour avoir violé un promesse de ne pas tirer sur la ville sans donner avis. On pensait que cette crainte l'avait porté à faire sauter son navire et à quitter la rade la nuit.

VINS.—M. E. BORDELOIS, 41 Vieille-Levée, a reçu par le Persévérant des vins rouges, des vins blancs et un assortiment de bouchons.

VINS ROUGES ET BLANCS.—MM. CAVAROC & Cie, 120 Royale ont reçu un envoi de vins rouges et de vins blancs. Voir l'annonce.

MARCHE AUX MENTIAUX.

Jeudi, 16 novembre 1865.

Arrivé, dimanche, 664 bœufs du Texas, 140 moutons et 287 moutons. Vendu.—A vendu 140 bœufs du Texas, 719 bœufs du Texas, 286 moutons et 287 moutons.

	Prix	
Bœuf de Pâques, choisi, par liv. net	— 10	— 10
Bœuf de Pâques, 1re qualité, par liv. net	— 9	— 9
Bœuf de Pâques, 2me qualité, par liv. net	— 8	— 8
Bœuf de Pâques, 3me qualité, par liv. net	— 7	— 7
Bœuf du Texas, 1re qualité, par liv. net	— 8	— 8
Bœuf du Texas, 2me qualité, par liv. net	— 7	— 7
Bœuf du Texas, 3me qualité, par liv. net	— 6	— 6
Bœuf du Texas, 4me qualité, par liv. net	— 5	— 5
Moutons, de Pâques, par tête	3 00	3 50
Moutons du Texas, par tête	2 50	3 00
Veaux à lait, par tête	30 —	35 —
Veaux, par tête	3 —	5 —
Vrenx de 1 a, par tête	7 —	8 —
Vrenx d'un an, par tête	10 —	15 —

Mobile, 14 novembre 1865.

Décédé hier soir, à 11 heures et demie, à l'âge de 60 ans, PIERRE OGER, natif de France. Son ami et connaissance, Alexis Oger et ses neveux Elie Jules Oger, sont priés d'assister aux autres funéraux, aujourd'hui, 20 qui seront lieu cette après-midi à quatre heures. Le corps est exposé rue Bourbon, No 333, entre St Philippe et Ursulines.

ENFANTS LANGUISSANTS.

☞ Lorsque le regard de l'enfant est terne, sa chair flasque, son sommeil agité, son appétit peu satisfaisant, son haleine fétide, son ventre gonflé, l'on reconnaît, à ces signes, qu'il souffre des vers.—Administrez lui le

VERMIFUGE CANADIEN DE WINTER

Sans retard. Il rendra aux vers et la santé qui leur sont du village. Ses yeux brilleront de nouveau, sa chair se rafermira, ses membres reprendront leur vigueur et il redoublera joyeux. Le vermifuge canadien de Winter contient pas une seule particule de substance minérale.

Rapportez vous le nom: "vermifuge canadien de Winter" C'est le seul véritable qui ait mérité le succès. Entrepôt: rue St. Ursule. A vendre à la Nouvelle-Orléans, chez Grunigen et Kiesel, rue Royale.

F. W. WRIGHT
Sole Proprietor, Buffalo, N. Y.

AVIS.

☞ Le steamer ALABAMA, arrivé de New-York est en débarquement au pontage du quai Bienville. Les réclamations sont sujets de toute nature: leurs assurances immédiatement, étant seul avoir connaissance. Les frais et réclamations.

C. A. LOUDENBACK,
Sole Consignataire, No 34

Succession de J. Chenard.

LES créanciers de cette succession sont requis à présenter une note de leurs réclamations au bureau de M. C. Dufour, avocat, 31 rue Carondelet.

AVIS.

EN débarquement du navire Parthenon, venant de Bordeaux:

6 barriques vin rouge supérieur, pour dégustation
6 do do blanc
A vendre par
A. BOSQUE,
No 96, rue Gravier, entre Bienville et Conti.

Demande de Barbier.

UN bon barbier, parlant le français et l'anglais, trouverait immédiatement à s'occuper à la Nouvelle-Orléans, à des conditions très avantageuses.

E. PERRAGUE,
Bon, rue St Louis.

AVIS

A été trouvé que deux moutons, que la propriété de M. Ed. Ogier, Jr. Les réclamer, Carrollton, dimanche, 19 courant, au Chemin Bienville, et payer les frais, sinon ils seront vendus.

JEAN FAURE.

AVIS.

H. B. STEVENS, ci-devant associé de la maison G. MARSHWAITE, est maintenant le seul et unique PHARMACIEN DU RED DRAGON, G. W. LYONS & Co., en cette dernière qui continuera de M. Marshwaite et le Rue Chartres.

Il sera dans le magasin depuis 10 heures, depuis midi jusqu'à 2 heures et depuis 7 heures du soir jusqu'à 10 heures.

Ce dernier tient un grand stock d'abécédaires, de livres, de papier, de plumes, de encre, de crayons, et de tout ce qui est nécessaire pour le commerce en gros. Il est à même de fournir des marchandises en gros, à des prix aussi bas que ceux de la maison de M. Marshwaite.

Il se propose de faire un bon business et de tout faire pour mériter la confiance et le patronage du public.

H. B. STEV